

MATRIMOINE, HÉRITAGE DES FEMMES OUBLIÉES



Souvent critiqué pour son fantaisisme, le matrimoine a pourtant partagé un passé commun avec le patrimoine.

Si le patrimoine est aujourd'hui au cœur de politiques publiques, notamment concernant les préoccupations locales et nationales, la représentation des femmes est encore trop souvent minorée. C'est dans ce contexte que des voix s'élèvent pour promouvoir le matrimoine. Du latin « *matri* » (la mère) et son suffixe « *monium* » (les biens) ce terme désigne l'héritage de la mère. Au Moyen Âge, il désigne les biens de la mère lors du mariage.

Par opposition au patrimoine, le terme est jugé trop réducteur et favorisant l'invisibilisation des femmes. Aurore Évain, membre du groupe H/F (fédération inter-régionale sur l'égalité des droits homme/femme dans les arts et la culture), constitue une actrice majeure de la promotion du matrimoine. Agissant en ce nom, elle publie dans *Médiapart* le 25 novembre 2017 un article dans lequel elle rappelle que le matrimoine n'est pas un néologisme et a été effacé de l'histoire par l'Académie française.

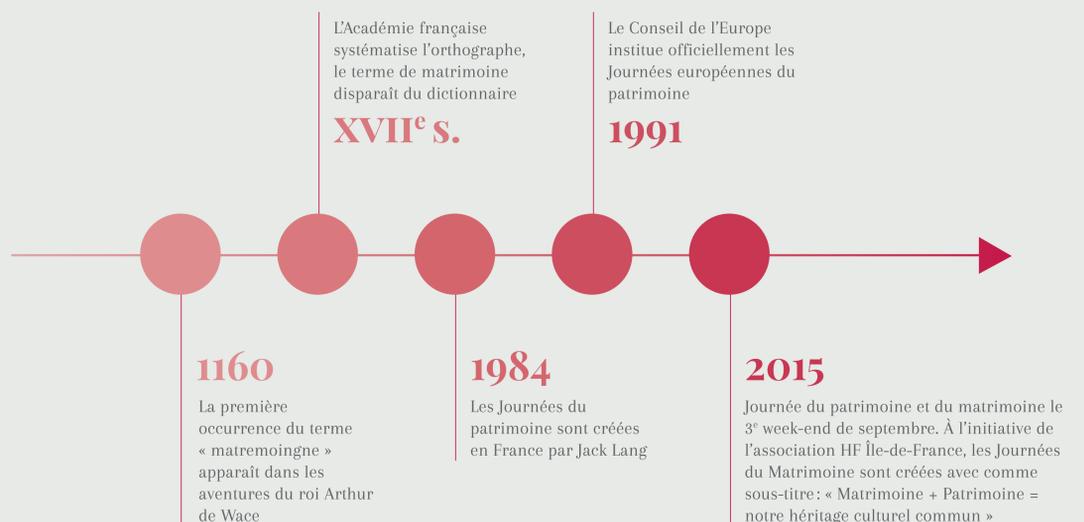
Il refait surface dans le cadre des luttes égalitaires homme/femme au début des années 2000, ce qui en modifie la portée. Bien que le terme ne soit pas officialisé par le Ministère de la Culture, plusieurs villes (Bordeaux, Nantes ou Rennes, par exemple) ont décidé de rebaptiser le rendez-vous annuel : les Journées européennes du patrimoine et du matrimoine.



Marie-Denise Villiers, *Marie Joséphine Charlotte du val d'Ognes*, 1801, Metropolitan Museum of Art de New York. Le tableau fut longtemps attribué à Jacques-Louis David comme bien d'autres peintures de femmes artistes



H-F Île-de-France, *Journées du matrimoine. Matrimoine + Patrimoine = notre héritage culturel commun*, 10-18 septembre 2022. L'affiche met en avant Roberta Gonzales, femme peintre du XVIII^e siècle, avec comme slogan central « On n'est pas que des muses ! »



Panneau réalisé par Agathe Bertin, Rafael Bigot, Alexis Conord

Centre d'études
supérieures de la Renaissance

59, rue Néricault-Destouches BP 12050 – 37020 Tours Cedex 1 – France
cesr.univ-tours.fr



SOFONISBA ANGUISSOLA: HISTOIRE D'UNE PIONNIÈRE



Citée dans les Vite de Vasari, Sofonisba Anguissola fut une des premières femmes artistes à gagner en notoriété.

Issue d'une famille de la petite noblesse de Crémone, elle reçut une éducation digne de celle prodiguée aux garçons. Ces dons pour la peinture sont vite remarquables. Son père l'envoie alors chez le maître Bernardino Campi.

Reconnue par Michel-Ange, Sofonisba est invitée à la cour d'Espagne de Philippe II sous la recommandation du duc d'Albe. Compagne de la reine, elle devient sa peintre officielle et lui enseigne son art ainsi qu'aux jeunes princesses. Elle réalise notamment des portraits royaux. Ses pensions, versées par le roi, révèlent sa position élevée à la cour. Cependant, elle reste tributaire de son père. Elle ne peut ni vendre ses toiles ni avoir son propre atelier.

Artiste à l'œuvre singulière, elle est le témoignage d'une veine artistique sobre et austère face au maniérisme de son temps. Sa carrière se démarque par une longévité surprenante (1545-1625) à l'aune de celle de ses confrères et consœurs. Sa série d'autoportraits, très peu communs à l'époque, retrace le parcours d'une vie de femme artiste pionnière. Elle inspire d'autres femmes talentueuses, telles que Lavinia Fontana ou Artemisia Gentileschi.



Sofonisba Anguissola, *Amilcare Anguissola avec sa fille Minerva et son fils Asdrubale*, 1558-1559, Nivaagaards Malerisamling, Copenhague



Sofonisba Anguissola, *Philippe II*, 1573, Museo Nacional del Prado, Madrid



Sofonisba Anguissola, *La partie d'échecs*, 1555, Musée national de Poznań



Sofonisba Anguissola, *Autoportrait*, 1556, Château de Łańcut



Panneau réalisé par Romain Beusnel, Léa Michel et Louis Nicolas

**Centre d'études
supérieures de la Renaissance**

59, rue Néricault-Destouches BP 12050 - 37020 Tours Cedex 1 - France
cesr.univ-tours.fr



LE MATRIMOINE À CHENONCEAU, « CHÂTEAU DES DAMES »



Chenonceau, symbole de pouvoir féminin, fut la demeure de grandes dames influentes et novatrices.

« Son charme presque discret est celui d'une demeure privée, et le hasard a voulu que ce fût surtout une demeure de femmes », Marguerite Yourcenar.

Diane de Poitiers acquiert le château en 1547. Rivalisant avec les chantiers royaux, elle participe à l'embellissement du château en créant le pont sur le Cher. Elle est aussi à l'initiative des jardins de Chenonceau, du parterre Diane de Poitiers et d'un verger permettant de subvenir aux besoins du domaine. Sous sa gouvernance, le château devient un modèle d'exploitation comprenant un vignoble et une filature de soie. À la mort d'Henri II, en 1559, Diane se voit obligée de céder Chenonceau à Catherine de Médicis et de se retirer dans son château de Chaumont-sur-Loire. Catherine, alors régente, dirige le royaume depuis son cabinet vert. Elle confère à Chenonceau son architecture originale en construisant les deux galeries qui surplombent le pont. Leur inauguration, en 1577, donne lieu à de somptueuses réceptions. Catherine entreprend par la suite la mise en valeur des jardins en y introduisant des arbres précieux et des fontaines. Emblème de pouvoir politique, le château devient le berceau d'idées féministes à l'époque des Lumières grâce à Louise Dupin notamment, autrice de *Défendre l'égalité des sexes* paru en 1750.



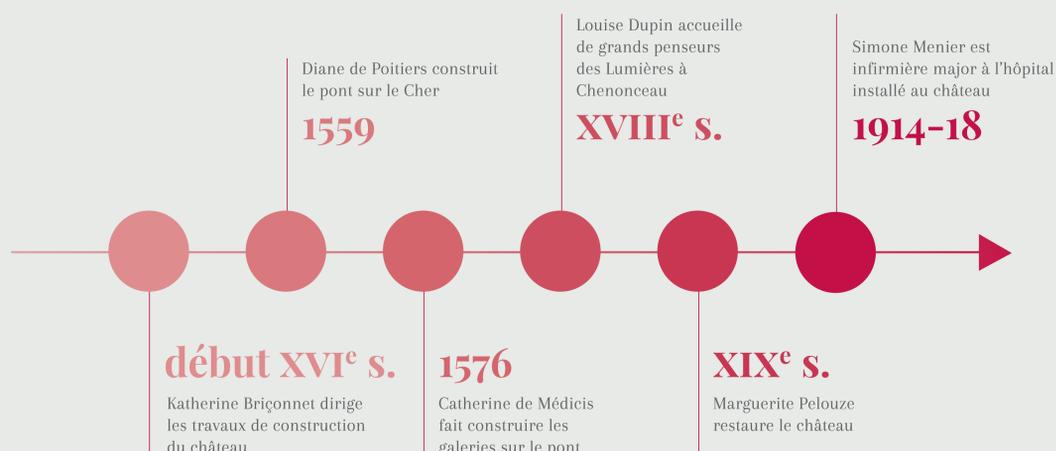
Pierre Justin Ouvrié, *Le Château de Chenonceau*, XIX^e s., Château de Chenonceau



Henri Sauvage, *Portrait de Catherine de Médicis*, 1901, Château de Chenonceau



D'après François Clouet, *Diane de Poitiers, dame de Brézé et duchesse de Valentinois*, XVI^e siècle, Musée national de la Renaissance, Écouen



Panneau réalisé par Josapha Boudjemai, Louise Pépin, Clément Sénéchal, Karen Valentin

Centre d'études
supérieures de la Renaissance

59, rue Néricault-Destouches BP 12050 - 37020 Tours Cedex 1 - France
cesr.univ-tours.fr



HENRIETTE DELAMARRE DE MONCHAUX, UNE ÉRUDITE ENGAGÉE



Femme autodidacte dans un monde d'hommes... Militante féministe et humanitaire, elle fut pionnière en géologie.

Henriette Delamarre de Moncheaux (1854-1911) est une naturaliste française qui publia en 1908, *Les faluns de Touraine*, un ouvrage de référence en géologie et en paléontologie. Autodidacte, elle se développa un solide réseau composé de chercheurs européens, entretenant des contacts avec le président de la Société géologique de France ou encore le conservateur du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Basant ses recherches sur sa collection personnelle de fossiles, Henriette était une scientifique passionnée, en avance sur son temps, et l'une des premières partisans de la très controversée théorie de l'évolution. Publiant sous le nom de son mari, la Comtesse Pierre Lecointre devint peu à peu une pionnière dans un milieu pourtant réfractaire aux femmes.

Fidèle à ses valeurs, elle s'engagea dans de nombreuses causes et participa notamment à la fondation de la Société française de secours aux blessés de guerre en 1884. Présidente des Dames Royalistes de Touraine, elle milita, dès 1901, au sein du Conseil National des Femmes Françaises au côté de la célèbre suffragette Hubertine Auclert. Son fils Georges Lecointre, paléontologue perpétuant les travaux de sa mère, légua en partie au musée du Grand-Pressigny la collection de fossiles/faluns qu'elle débuta en 1890.



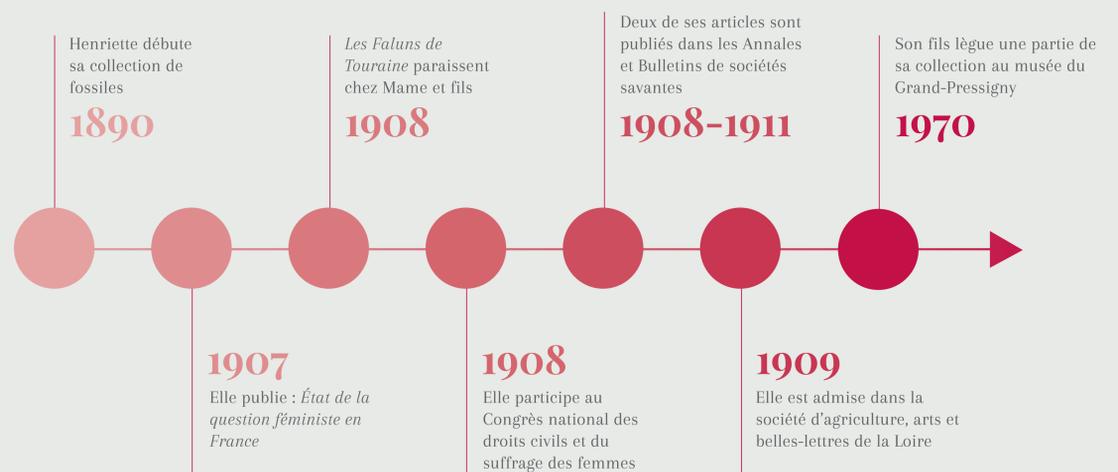
Château Grillemont, en Indre-et-Loire, dans lequel a résidé Henriette, J. C et F. Micat



Collection Lecointre, 2022, Muséum d'Histoire naturelle de Blois
Photo réalisé dans le cadre du projet La Clé de UT, par les élèves de la Licence S.T.E de l'Université de Tours



Henriette Delamarre de Moncheaux, *Dictionnaire des scientifiques de Touraine*, Tours, PUF, 2017



Panneau réalisé par Nathan Haye, Lou-Anne Micat, Nadia Omari

Centre d'études supérieures de la Renaissance

59, rue Néricault-Destouches BP 12050 - 37020 Tours Cedex 1 - France

cesr.univ-tours.fr



LES MÈRES LYONNAISES : LA MÈRE BRAZIER



Dans un monde gastronomique avant tout masculin, un nouveau genre apparaît : la cuisine des mères lyonnaises.

À la fin du XIX^e siècle, la cuisine gastronomique est essentiellement représentée par des hommes, pourtant une cuisine particulière apparaît à Lyon. Dans une ville déjà connue pour sa gastronomie, la cuisine des mères offre une cuisine généreuse et réconfortante reconnue par les plus grands gastronomes, que ce soit Paul Bocuse ou Curnonsky.

À travers l'exemple de la mère Brazier, nous avons un aperçu de cette culture. En 1921, la mère Brazier ouvre avec son premier restaurant au 12 rue royale, sous le nom de *Chez la mère Brazier*. Un nom emblématique qui la suivra tout au long de sa carrière et qui sera un symbole fort de la cuisine lyonnaise, à la fois rigoureuse et généreuse. En 1932, elle obtient deux étoiles au guide Michelin, un an plus tard une troisième étoile lui est desservie. Parallèlement, elle ouvre un second restaurant qui sera lui aussi triple étoilé.

Ces plats les plus célèbres sont : la volaille demi-deuil, la langouste belle aurore ou le fonds d'artichauts au foie gras. Parmi ses élèves nous pouvons citer le très célèbre Paul Bocuse ou encore Bernard Pacaud. Durant la guerre, lors des restrictions, elle se fait sanctionner de 8 jours de prison : « C'est vrai que je n'étais pas en règle mais la cuisine ne se fait pas avec de la camelote ».



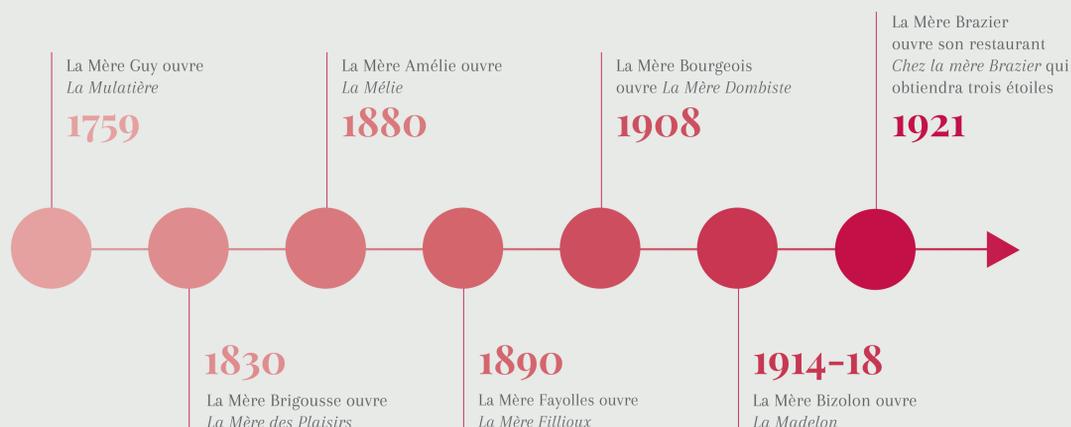
Jean Routier, *Chez La Mère Brazier*



Claude Essertel, Inauguration de la « Fresque des grands chefs » du restaurant Paul Bocuse, 1993, Bibliothèque municipale de Lyon



Marcelle Vallet, *Eugénie Brazier, dite « la Mère Brazier » dans sa cuisine*, 1950/1960, Bibliothèque municipale de Lyon



Panneau réalisé par Marcyra Laurina Mouleka, Lisa Personne, Léandre Pibarot-Miège, Sélénie Rimaud

Centre d'études
supérieures de la Renaissance

59, rue Néricault-Destouches BP 12050 – 37020 Tours Cedex 1 – France
cesr.univ-tours.fr



SOR JUANA INÉS DE LA CRUZ, POÉTESSE ET GASTRONOME



Des œuvres savantes à la littérature culinaire : la figure métissée de Sor Juana Inés de la Cruz au XVII^e siècle.

Religieuse et poétesse mexicaine de la vice-royauté de Nouvelle Espagne, Sor Juana Inés de la Cruz est un symbole du matrimoine gastronomique mexicain.

Bien qu'initialement plus intéressée par la poésie que par la cuisine, elle évoquait le sujet dans sa rhétorique par un lien métaphorique entre cuisine et philosophie pour ironiser sur les limitations imposées aux femmes de son époque, montrant ainsi sa condition dans un monde où l'éducation féminine est un privilège. Elle est notamment connue pour ses écrits rebelles, sa lutte pour l'égalité homme-femme, et sa déconstruction des stéréotypes de genre.

Les couvents de la Nouvelle Espagne constituent un lieu de rencontre entre différentes cultures alimentaires. En effet, par sa vocation d'accueil des indigents et des voyageurs, ils ont servi de creuset culturel entre religieux, européens et autochtones. La cuisine conventuelle qui se développe du XVII^e jusqu'au début du XIX^e siècle est le reflet d'un syncrétisme alliant style baroque et techniques précolombiennes. En résulte une fusion des ingrédients, des goûts, etc. De nos jours, les recettes créées dans ces couvents font partie de la cuisine traditionnelle mexicaine, et les œuvres de Sor Juana Inés de la Cruz illustrent à merveille cette période.



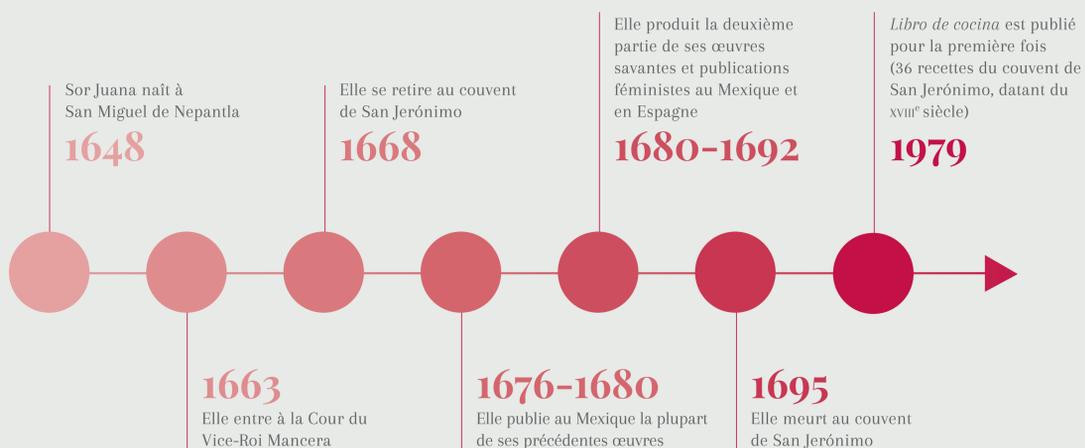
Jorge Sánchez Hernández, *Sor Juana in the kitchen*, « Series of portraits of Sor Juana Inés de la Cruz », vers 1980, collection personnelle



Photographie d'une cuisine de couvent mexicain, « Museo de Arte Popular ExConvento de Santa Rosa », Museo de Arte Popular, Puebla, Mexique



Guadalupe Pérez San Vicente et Josefina Muriel, fac-similé du *Libro de Cocina*, Sor Juana Inés De La Cruz (XVII^e siècle), Encyclopédia de Mexico, 1979



Panneau réalisé par Quetzalli Bautista, Matéo Deschamps, Guilhem Genty, Saran Minéo-Biron

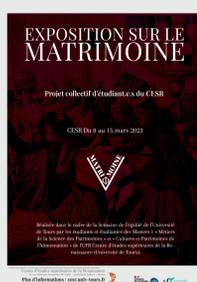
**Centre d'études
supérieures de la Renaissance**

59, rue Néricault-Destouches BP 12050 – 37020 Tours Cedex 1 – France

cesr.univ-tours.fr



Cette exposition a été réalisée par les étudiantes et étudiants des Masters 1 Métiers de la Science des Patrimoines et Cultures et Patrimoines de l'Alimentation de l'UFR CESR dans le cadre du cours Édition numérique texte.



Quetzalli Bautista Vigeras



Agathe Bertin



Romain Beusnel



Rafael Bigot



Josapha Boudjemai



Alexis Conord



Matéo Deschamps



Guilhem Genty



Nathan Hays



Saran Minéo-Biron



Lou-Anne Micat



Léa Michel



Marcya Laurina Mouleka



Louis Nicolas



Nadia Omari



Louise Pépin



Lisa Personne



Léandre Pibarot-Miège



Sélénie Rimaud



Clément Sénéchal



Karen Valentin

Promotion 2022-2023

MISSION ÉGALITÉ

Pour l'égalité, la mixité, la parité
Contre les discriminations et les violences



Vous avez des questions
concernant la prise en compte de l'identité de genre,
l'égalité entre toutes et tous et la lutte contre les discriminations ?

Vous avez un projet autour de l'égalité
et vous souhaitez pouvoir en discuter

Mixité et parité

L'université de Tours s'engage dans une politique d'égalité, de parité et de mixité des genres et des sexes pour les étudiantes et les étudiants comme pour les personnels, dans les domaines de la formation, de l'enseignement, de la recherche et de l'administration.

Stop aux violences

3 cellules d'écoute à l'Université de Tours

1. Contre les violences sexistes et sexuelles

à disposition des étudiantes, des étudiants et des personnels.

vss@univ-tours.fr

2. Contre les conflits au travail et les risques psychosociaux

à disposition des personnels: cellule-ecoute@univ-tours.fr

3. Contre les discriminations, les violences et le harcèlement

à disposition des étudiantes et des étudiants: stop-discr.etu@univ-tours.fr

>> **La confidentialité est garantie.**

Identité de genre

L'université de Tours reconnaît aux étudiantes et étudiants transgenres et intersexes qui le souhaitent, qu'elles ou ils aient ou non engagé une démarche auprès de l'État civil, le droit d'utiliser leur prénom d'usage pour un certain nombre de documents et procédures propres à l'établissement.

Nos actions

> **Tables rondes, concerts-lectures, ciné-débats**

(Lutte contre les LGBTphobies, droit à l'IVG, violences sexistes et sexuelles au sein de l'enseignement supérieur, discrimination raciale à l'embauche et à la formation, etc.)

> **Expositions** *Illustres inconnues, Témoignages proches, Femmes et Sciences*

> Déploiement de **toilettes neutres** supplémentaires et de

distributeurs de protections périodiques biosourcées gratuites

sur tous les sites d'étude

Correspondants et correspondantes égalité

Un réseau de personnels enseignant et BIATSS à
votre écoute pour toute question en lien avec l'égalité.

Au CESR : Fosca Mariani Zini (fosca.mariani@univ-tours.fr)
et Alice Nué (alice.nue@univ-tours.fr)

mission.egalite@univ-tours.fr

02.47.36.81.65

Plus d'infos sur le site univ-tours.fr